

## **AVI CITY LOCAL NEWS - 06/07/15**

**L'artiste anglaise Lucy Hopkins, grandement récompensée, adapte son spectacle décalé en langue anglaise autour de son art du mouvement.**

### **LE PITCH**

Le Full Art est un spectacle de clown fantaisiste qui se prend pour un spectacle d'art.

### **L'AVIS DU FESTIVALIER**

Ce clown au foulard de soie qui joue déjà sur les mots avec le titre de son spectacle, le définit elle-même par "un spectacle d'art exécuté avec amour par une idiote". On est dès lors plongé dans le monde particulier de l'humour anglais avec cet anachronisme même autour de cette définition. L'artiste va jouer avec grande maestria de son grand foulard de soie pour donner vie à une galerie de personnages qu'elle va interpréter avec panache ; elle endosse des rôles différents et toujours burlesques qui s'immiscent dans son personnage d'actrice imbue de son art, pour faire du théâtre dans le théâtre. Elle illustre avec une dérision tout anglaise une diva espagnole dans toute sa dramatique superbe, une vieille dame aux abois et une petite anglaise introvertie un peu "libérée", mais pas trop !

Elle se joue des mots français avec son accent et son côté british décalé, dans un deuxième degré parfois un peu trop obscur pour nous pauvres Français de base éduqués à la "grosse farce" et aux "bons mots", mais elle cultive avec délice l'art de la scène dans ce contact, au sens propre et figuré, avec le public ravi. Ravi face à l'Art si souvent obscur et là désacralisé avec amour par une charmante idiote. C'est un don de soi que cette artiste clown cultive à l'extrême. Un moment particulier et rafraîchissant !

<http://www.citylocalnews.com/avignon/2015/07/06/le-full-art>

## **LE BRUIT DU OFF - 08/07/15**

Centre scène la comédienne, seule, immaculé d'un halo blanc, un grand foulard de soie gris qui sera son seul compagnon. Lucy Hopkins mime et clown présente un seul en scène aux multiples personnages

Léger sourire aux lèvres, elle observe le public sans un mot, dès qu'elle passera son écharpe de soie sur ses épaules, le dialogue commencera entre les personnages joués et le public, le code est simple et efficace. Chaque personnage est associé à une position millimétrée du drapé de soie qui virevolte dans l'air. Le personnage principal s'autoproclame « Artiste » confirmé, dans un monologue à la fois ironique et moqueur sur son propre talent, immense selon ses dires ... Les autres personnages apparaissent : la diva espagnole, une « simplette » timide qui souhaite faire des rencontres ou une dame âgée incapable de dire un mot. Le quatuor est formé, ces personnalités bien différentes vont s'opposer au maître des lieux et semer la zizanie dans son projet. Le protagoniste maîtrise sa petite troupe, les autres n'existent que grâce à lui, en s'affirmant ils vont prendre la parole pour donner leurs propres opinions et ridiculiser la vedette dans son « Full Art ».

Lucy Hopkins d'origine anglaise offre naturellement au public son humour « So british » dans ce spectacle joué pour la première en français. Ses talents de mime et de clown réunis génèrent audace, sensibilité teintés d'une bonne dose d'humour qui forment pour le coup un moment léger et rafraichissant.

**B. Stopin**

<http://lebruitduoff.com/2015/07/08/le-full-art-a-larrache-coeur/>

## RUE DU THEATRE - 14/07/15

### Fool art

*'Full Art' est un exercice de style assuré par une Anglo-saxonne qui traduit pour la première fois sa pièce en français.*

Un one woman show, avec pour seul accessoire un grand foulard en soie. Lucy Hopkins présente ce qu'elle nomme avec emphase sa création qui, volontairement, ne raconte rien d'autre qu'une succession d'histoires sans queue ni tête.

À travers une galerie de personnages - une diva narcissique, une timorée qui souffre d'un handicap relationnel et une vieille dame grimaçante - la comédienne livre un spectacle absurde qui tourne en dérision les clichés artistiques. Ceux des artistes maudits, imbus d'eux-mêmes, en crise de sens ou encore en lutte contre leurs personnages intérieurs. Le tout est interprété avec grâce, rythme et fantaisie par une comédienne talentueuse qui ose un jeu risqué avec le public.

*Full Art* est une fausse oeuvre complète qui fonctionne précisément parce qu'elle assume sa parfaite incomplétude.

**Cécile STROUK**

<http://www.ruedutheatre.eu/article/3019/full-art/>

## Le JDD - 17/07/15

### Le grand art d'une idiote pleine d'amour

**Avignon Off - L'Anglaise Lucy Hopkins, formée au théâtre en France, propose un solo joyeusement ridicule et pétri de dérision.**

/article-header

Qu'est ce que le Full-Art sinon faire un nœud à son mouchoir? Affublée d'un immense foulard noir qu'elle ne cesse d'agiter dans tous les sens Lucy Hopkins, comédienne anglaise, fait beaucoup rire chaque soir au théâtre de l'Arrache-cœur. Telle une petite corneille tombée de son nid, seule en scène, l'artiste le dit d'entrée de jeu : elle n'est pas venue en Avignon pour nous faire perdre notre temps mais pour nous éblouir. Elle en est certaine elle va nous plonger dans un spectacle profond, abstrait, pur comme du cristal... Fardée, éberluée, rappelant tantôt Barbara tantôt le mime Marceau, elle nous promet le meilleur; ça saute aux yeux!

### Spectacle total

Sauf que sa note d'intention n'en finit jamais. Ses interrogations phagocytent les personnages qu'elle prétend jouer mais sans jamais parvenir à les tenir en scène. Ses grands yeux écarquillés s'échouent alors dans ceux du public qu'elle voudrait tant convaincre, séduire, peut-être même envoûter. Tombant le masque elle finit par interpeller l'un, faire les yeux doux à l'autre. Revenant toujours à sa misère d'actrice, d'évidence elle n'a rien à dire! On comprend alors que ce spectacle total, tant annoncé, n'aura pas lieu mais que sa jonglerie entre embarras et cocasserie sera plutôt réussie. C'est son personnage de comédienne empêtrée dans sa folle ambition entre vanité, fausse modestie et naïveté qui intéresse Lucy Hopkins.

### Art du clown

Ce solo inattendu peut paraître fragile ou dérisoire : c'est son essence et sa finesse. Dans un modeste théâtre au cœur du grand raout d'Avignon, où l'on croise tant de désir pour le grand art, il est plutôt exquis. De l'art clownesque appris auprès de Philippe Gaulier, à l'issue d'une formation de mime et un passage à l'école Jacques Lecoq, Lucy Hopkins maîtrise les codes. Fort d'un sens de la dérision parfaitement personnalisé son spectacle a, paraît-il, été rôdé dans plusieurs pays anglo-saxons. Dans le Off 2015 il trouve en langue française sa résolution charmeuse, précieuse et ridicule!

**Alexis Campion**

<http://www.lejdd.fr/Culture/Theatre/Le-grand-art-d-une-idiote-pleine-d-amour-742752>

**I/O - 20/07/15**

## **Art poétique clownesque**

Face à n'importe quel type de spectacle, le clown aura toujours l'avantage de la simplicité. Celle-ci confère à la proposition une forme de naïveté qui, paradoxalement, nous interdit de considérer le propos au premier degré. Ainsi, lorsque Lucy Hopkins, artiste polyvalente formée à Londres et à Paris, apparaît sur scène et lance, avec un geste de diva en décadence, « Je suis une artiste et je crée », la perplexité gagne le spectateur. Un geste, une réplique auront suffi pour ouvrir cette brèche que la comédienne et le public investiront. La première pour soutenir sa déclaration, le second pour découvrir cette supercherie. Un chassé-croisé s'engage alors entre les deux parties. Lucy Hopkins convoque plusieurs personnages rivalisant de narcissisme, créatrice en panne d'inspiration, performeuse à la recherche du mode d'expression idéal, rêveuse solitaire, etc. Elles dissertent sans quitter le ton docte et emprunté de la reconnaissance, du chef-d'œuvre ou de la femme artiste. De ces joyeuses envolées, entrecoupées de violentes crises existentielles, s'échappent parfois des contresens, des formules toutes prêtes, des jeux de mots d'une banalité confondante. Cela ne manque pas de déclencher l'hilarité du public, qui rit des artistes qui n'en sont pas, des créateurs stériles. C'est aussi Lucy Hopkins qui se joue subtilement d'elle-même, démonte toutes ses prétentions avec toute l'ironie de la naïveté. Sa sincérité charme l'assistance. Antagonistes au départ, comédienne et spectateurs créent une complicité pour sourire sous cape de l'autosuffisance artistique. Le public applaudit la performance de la comédienne, d'autant plus admirable qu'elle n'aura eu besoin pour l'embobiner que d'un artifice unique : son long foulard en soie.

Par rametwosix

<http://www.iogazette.fr/regards/2015/art-poetique-clownesque/>

**I/O - 20/07/15**

## **Le clou du clown**

« Le Full Art » est le sketch ultime, le spectacle d'un spectacle (de clown) raté. Lucy Hopkins ne représente rien, elle (se) donne à voir. Sa question a le bout du bec beckettien : comment (en) finir ?

D'abord joué en anglais – Lucy Hopkins ne nous permet jamais d'oublier qu'elle est *British* –, gros succès en Grande-Bretagne et dans plusieurs pays du monde, primé

plusieurs fois, ce spectacle minimaliste (le presque rien qui fait tout) a été adapté en français à l'occasion d'une résidence en Suisse avec Paul Patin. Formée au clown à l'école Lecoq, elle présente son spectacle à Avignon pour la première fois.

Lucy H. est seule en scène ; en fait non, elles sont quatre à se battre pour exister à travers elle. Elle est clown ; mais elle démonte son numéro, allant même jusqu'à se démaquiller peu avant la fin. Elle se débarrasse ainsi progressivement des oripeaux du clown et du seul en scène, s'interroge sur le sens de sa présence ici, devant les spectateurs – « J'annule le spectacle ! » – et revient sur les éléments essentiels qui conditionnent sa présence dans l'ici-maintenant de la représentation : solitude, incertitude, troubles. Mais jamais sinistre ou psychologisant : toujours « pour rire ». Pas de flamboyance ni de couleurs éclatantes, un foulard noir, un tutu et des jeux de lumière sont ses seules armes dramaturgiques. Mais son corps, son corps surtout, corps maigre, blanc, désarticulé, son visage dont la précision des mimiques touche au masque, sa gestuelle extrêmement maîtrisée dans l'incertain. Comment en sortir ? C'est un sketch sans fin, sans but. Un gag dérisoire. Mais si on rit à gorge déployée, on avale en passant quelques « méduses » : caricature des prétentions de l'artiste, mépris du public *versus* besoin excessif de son regard pour exister, absurdité de la Création d'Art sont quelques-uns des fils qu'elle traîne au passage, et ça pique – au sens plaisant du terme. Excellente et vitale décompression au cœur du Festival d'Avignon !

Pénélope Patix

<http://www.iogazette.fr/regards/2015/le-clou-du-clown/>